



Continents manuscripts

Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora

3 | 2014

Genèses photographiques en Afrique

Jean-Joseph Rabearivelo, *Œuvres complètes*, Tome II

Une publication Héritage, Archive et Arche

Magali Nirina Marson



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coma/399>

DOI : 10.4000/coma.399

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique

Magali Nirina Marson, « Jean-Joseph Rabearivelo, *Œuvres complètes*, Tome II », *Continents manuscripts* [En ligne], 3 | 2014, mis en ligne le 08 novembre 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coma/399> ; DOI : 10.4000/coma.399

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Continents manuscripts – Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Jean-Joseph Rabearivelo, Œuvres complètes, Tome II

Une publication Héritage, Archive et Arche

Magali Nirina Marson

- 1 La publication, le 07 Juin 2012, du tome II des *Œuvres complètes de Jean-Joseph Rabearivelo*, chez CNRS éditions, dans la collection Planète libre¹, marque l'aboutissement d'une dense entreprise éditoriale commencée à la fin de l'année 2007, que relate le « récit d'une aventure² », un article de Laurence Ink dans *Continents manuscrits* n° 1.

Poursuivant le travail de mémoire entamé avec l'édition, en 2010, du premier tome³, ce fort volume, comme les pages qui seront ensuite mises sur support numérique⁴, mène à terme les premiers objectifs que s'est fixés le groupe de travail « Rabearivelo » de l'équipe « Manuscrit francophone », coordonnée par Serge Meitinger, Liliane Ramaroso et Claire Riffard : « sauvegarder la mémoire » de Jean-Joseph Rabearivelo et l'« éditer », en vue du troisième objectif, qui consiste à « partager » le legs du plus célèbre poète malgache francophone, dont la plus grande part de l'héritage est néanmoins restée longtemps méconnue, parce qu'en partie inédite.

Un rapide retour s'impose sur le parcours de cet autodidacte surdoué et incompris qui, soixante dix années plus tôt, confiait, désenchanté, à ses « *Témoins secrets*⁵ » :

[...] j'ai la [...] certitude [...] qu'on s'intéressera, plus tard, *terriblement*⁶ à moi – ne serait-ce que parce que j'aurai été un fameux précurseur !

Une petite manière de vengeance sur ce siècle – sur ce temps – sans foi et ingrat. Le mien.

J'aurai ma légende.

Retour sur le parcours d'« un lettré de couleur fou de langue française⁷ »

- 2 Né au début du siècle dernier⁸ dans une famille désargentée de la vieille aristocratie malgache, Joseph-Casimir Rabearivelo⁹, « bâtard¹⁰ » pris en charge par un oncle maternel

avant de quitter l'école à 13 ans pour exercer des petits métiers, n'est en rien prédisposé à devenir ce « prince des poètes malgaches » que présente L. S. Senghor, en 1948¹¹.

S'initiant seul à la langue et à la culture françaises, le jeune homme se découvre tôt une passion dévorante pour la littérature et l'écriture. Acharné, ambitieux, l'autodidacte surdoué devient très vite le chef de la « phalange Rabearivelo » et, en peu de temps, acquiert un certain renom dans les cercles littéraires de l'île et outremer.

Dès ses premières publications, en malgache et en français¹², se révèle le caractère polymorphe de son talent sur lequel le tome II des *Œuvres complètes* met l'accent, en découvrant en JJR « le poète, le narrateur, le dramaturge, le critique, le passeur de langue, l'historien¹³ ».

- 3 De Madagascar, le jeune homme correspond avec des éditeurs étrangers, des poètes et des écrivains, comme Robert-Edward Hart, André Gide... Soucieux de mettre en relation ses mondes littéraires européens et malgache, JJR traduit en français des poèmes malgaches traditionnels et contemporains, publie Edgar Allan Poe et travaille à une anthologie de Paul Valéry en malgache¹⁴. Visionnaire, ce « passeur de langues », de mondes, mêle les influences et jette les bases d'une écriture métisse : un « mé-tissage » que la société bipolarisée dans laquelle il évolue, sous coupe coloniale, n'est pas prête à comprendre, à accueillir.

Incompris par ses compatriotes attachés à la stricte lettre traditionnelle, Jean-Joseph Rabearivelo se crée également, chez les Européens, rétifs à tout dépaysement hors de leurs repères classiques, de profondes inimitiés, comme celle du Gouverneur général Léon Cayla. Certains de ses poèmes et pièces de théâtre se voient refusés. Sa participation, prévue de longue date, à l'Exposition parisienne de 1937, est brusquement annulée. Le désenchantement croît, comme l'incompréhension et la solitude, jusqu'à son suicide, le 22 Juin 1937.

Le poète laisse derrière lui des malles, contenant la majeure part de son œuvre, monumentale. Celle-ci s'y serait totalement détériorée si ses héritiers n'avaient pris conscience de l'urgence d'une sauvegarde de ce patrimoine aussi précieux que fragile, héritage...

Une dense entreprise éditoriale à soubresauts

- 4 Après moult péripéties (projets de publication abandonnés, tentative de spoliation des ayants droit en vue de ventes clandestines...), une malle est confiée au Centre culturel Albert Camus (devenu l'Institut Français). Sous l'égide du laboratoire CNRS-ITEM, spécialisé dans la sauvegarde et valorisation des documents anciens, et de l'AUF (Agence Universitaire de la Francophonie), la décision est prise, en septembre 2008, d'initier cette édition critique de référence des œuvres complètes du poète, en l'informant de la façon la plus exhaustive, organisée, actuelle, vivante possible.

Comme le note Laurence Ink¹⁵ qui en fait un récit complet, le terme « aventure » peut, seul, qualifier l'énorme et minutieuse tâche alors entreprise et poursuivie non sans soubresauts, tant à Madagascar qu'en France.

- 5 Physique, manuel, technique, le dépouillement de cette cantine de métal bondée de manuscrits, de tapuscrits et brochures, de feuilles, etc, est suivi de l'inventaire des éléments, de l'identification de ceux-ci et de leur classification selon des codifications

précises, avant qu'ils soient scannés et leurs textes saisis. En février 2010, coup de théâtre : une seconde malle retrouvée ramène l'équipe presque au point de départ...

Les différents chapitres sont ensuite rédigés, le fil conducteur mis en place. Face à la masse textuelle, la décision est prise de scinder ces *Œuvres complètes* en deux volumes, découpés selon les différentes « fonctions » de l'écrivain¹⁶. Les textes malgaches sont systématiquement traduits et l'appareillage critique mis en place se veut le plus complet possible : introductions qui mettent en perspective le contenu de chaque volume et présentent la situation littéraire de chaque texte au sein de l'œuvre, notes éclairant au mieux le contexte de la création, dictionnaires, bibliographies primaire et secondaire...

- 6 Tout, de cette entreprise, recueil de traces visant à assurer la transmission de ce qui reste de la parole de JJR aux générations suivantes et à intéresser¹⁷, donc, celles-ci à son œuvre, nous ramène à la définition que donne Jacques Derrida¹⁸ de « l'héritage ». L'« aventure » éditoriale dans son entier en constitue un. Et le tome II des *Œuvres complètes*, chargé de maintenir et d'étendre le cercle des personnes intéressées par la parole dont hériter et qui, via une multiplication voulue des prismes interprétatifs, veut rendre cette parole accessible, largement, est héritage et se laisse lire comme un appel, une injonction à la tâche que constitue l'héritage.

La tâche d'hériter

- 7 « L'héritage n'est jamais un *donné*¹⁹, c'est toujours une tâche²⁰ », note l'auteur de *Spectres de Marx*. Celle-ci est d'abord et avant tout, de par son sens originel – « qui continue à travailler » –, la taxe dont s'acquitter en nature, sous la forme du travail à accomplir, afin de rendre ce qui est dû : ce dont nous sommes redevables à l'endroit des « spectres [...], figures d'emprunts de ceux dont nous héritons²¹ »... Une explication ici s'impose²².

Pour le philosophe de la déconstruction, tout texte, dont il émane quelque chose comme « *de l'esprit*²³ – c'est-à-dire [...] du spectre [...], *plus d'un*²⁴ », est un testament, qui témoigne pour l'à venir et fait appel à l'alliance des générations, via la transmission de la parole des générations passées à celles qui suivent.

- 8 Du défunt – de Jean-Joseph Rabearivelo, ici, donc –, il ne reste plus que la mémoire du vivant, qui ne peut traverser les générations qu'au travers du texte, trace d'un esprit à l'œuvre, d'où émane, désormais, du spectral. Toute génération nouvelle se voit ainsi, de fait, investie envers le passé comme envers l'avenir d'une responsabilité, qui consiste à assumer la dette contractée, en transmettant l'héritage et en perpétuant la mémoire du disparu. Cette responsabilité est d'autant plus évanescence que l'esprit de l'héritage est volatile et son corps incertain, partagé entre les esprits divers et divergents qui hantent les héritiers et leur devoir interprétatif.

Ce qui se donne à nous en héritage est donc, répète Jacques Derrida, une tâche à accomplir : l'héritage doit être travaillé, au cours d'abord de ce que l'auteur nomme le « travail de deuil²⁵ », qui figure tout travail et est le prix à payer pour cet héritage. Ce dernier est en effet moins une donation qu'une dotation ou un prêt sur gage, puisqu'hériter, souligne le philosophe, c'est emprunter la figure et le langage de l'autre²⁶. Ce « travail de deuil » constitue donc les intérêts dont l'on doit s'acquitter, de l'intérêt que nous prenons à l'héritage reçu.

Un « travail de deuil »

- 9 Comment « assumer²⁷ » ? Comment prendre en charge ce deuil et cette dette, accepter la charge du disparu qui se manifeste au travers du spectre, trace donc d'un esprit à l'œuvre ? En « sur-veillant » l'oubli, répond Derrida : une injonction que suit, à la lettre, l'ouvrage qui nous occupe. Des « mortels encore vivants²⁸ » s'y sont en effet attachés à veiller à ce qu'un « vivant[] déjà mort[]²⁹ sur-vive³⁰ » et ne sombre pas dans l'oubli total.
- 10 Le second tome des *Œuvres complètes* de JJR poursuit le travail commencé dès les débuts de « l'aventure » éditoriale plus tôt mentionnée, en se faisant intermédiaire, medium facilitant l'accès à ce que le poète a encore à nous dire. Il « assume l'héritage » de JJR en permettant ce que *Spectres de Marx* appelle une « reviviscence régénérante du passé, de l'esprit, de l'esprit du passé dont on hérite³¹ » : une régénération que permet par la perspective qu'ouvre la publication nouvelle, vivante et *intéressée au renouvellement*³².
- 11 Cette ouverture à la nouveauté que préconise le philosophe requiert l'incorporation de la mort dans la vie³³, du passé dans le présent disjoint qui, comme le spectral qui figure cette « incorporation paradoxale³⁴ », « n'appartient plus au temps³⁵ », ne se limite plus à son enchaînement de « présents modalisés (présent passé, présent actuel : « maintenant » ; présent futur)³⁶ ».
- 12 La démarche que représente et à laquelle appelle ce tome II rime, ainsi, avec « travail de deuil ». Cette publication consiste en effet en une confrontation avec la perte et une conscience, une prise en compte de celle-ci, de sa trace.
- Le premier affrontement à la mort a eu lieu physiquement, comme le signale le bref récit de l'entreprise éditoriale : les vestiges récupérés, dépouillés, inventoriés, identifiés et classés..., signifiaient la disparition du poète et la détérioration, la fragilité de nombreux documents représentaient également la perte.
- 13 La « sur-vie » à laquelle œuvre, ensuite, cette seconde publication, se confronte elle aussi – et confronte ses lecteurs –, à cette perte. Elle n'oublie en rien le spectre, le spectral qui, en manifestant et en incarnant l'esprit de l'auteur, maintient vivante sa mémoire. Mieux, elle permet à l'altérité spectrale de prendre sa place : elle l'accueille et en fait apparaître les traces « *comme telle[s]*³⁷ »...
- Du premier au second tome de ces *Œuvres complètes*, c'est une gradation croissante qui s'opère, de la découverte de « l'univers Jean-Joseph Rabearivelo ». Du dévoilement de l'humain, de son intime exhibé dans *Les Calepins bleus*, nous passons au laboratoire du poète, au sens étymologique plein de « re-créateur de monde ». L'approche génétique que ne nécessitait pas le premier tome³⁸, est ici extrêmement rigoureuse et s'attache à mettre en avant le refoulé, au sens aussi bien de « rejeté », « chassé », « repoussé », que de « ce dont la manifestation est inhibée, réprimée³⁹ ».
- 14 Les différentes étapes de l'élaboration de chaque texte de l'auteur nous sont données à voir, à suivre. Les corrections, les rajouts, les ratures et les reprises... ; toutes les traces disponibles du travail de JJR, de ses carnets aux épreuves corrigées, en passant par ses brouillons..., jusqu'à la version textuelle définitive, sont consignées et chronologiquement classées. En inscrivant, en « re-présentant » ces traces⁴⁰ (aux sens de : « ce qui subsiste » du travail de JJR, son « empreinte », « les traces qu'il a faites pour raturer, effacer », la « marque laissée par son passage », également et le « geste, l'action à l'origine de la

trace »), les notes génétiques redonnent vie au travail de création, qui se voit ainsi « remis » en scène et son évolution retracée. Antée nous est montré à l'œuvre.

Antée régénéré

- 15 Au fil des pages, cette figure mythologique à laquelle le poète s'identifie, se voit donc, selon le mot de J. Derrida, « revivifié ». Fils de Gaïa et de Poséidon, le géant Antée ne pouvait retrouver ses pleines forces qu'au contact de sa mère, la terre. Il fut tué par Héraclès, son rival qui, sachant sa faille, réussit à l'étouffer tout en le maintenant au-dessus de sa tête, à bout de bras. JJR utilise ce « dieu-[lui]-homme⁴¹ », comme il le nomme, pour dire l'incessante interaction et le débat, le combat : la tension, en lui et au-dehors, entre les langues et les cultures. Le diariste note⁴² :

[...] le dieu que j'interroge (que je m'efforce de devenir) [...].

C'est Antée. Ce fou de gloire et de soleil, de vent et d'étoiles.

[...] Antée qui mourrait bien vite dans l'azur vers lequel il dresse son front [...] si ses pieds ne voulaient de temps en temps se déchausser pour se planter dans la terre sèche qui cache les cendres des morts – et même dans le sol délavé par la pluie qui nourrira d'obscur racines.

C'est Antée [...].

Et c'est moi.

Du moins me vois-je, me crois-je tel en renonçant pour un moment à la magie, à l'élixir, à l'opium de la langue française et en revenant à celle-là qui me paraît trop quotidienne – hélas ! parce que je la porte dans mon sang !

Comme le souligne Serge Meitinger dans son « Introduction générale⁴³ » du premier tome, cette figure, c'est le désir d'envol, la vocation qui extirpe de la terre natale et des identités locales, closes, figées, pour la Gloire, l'Universel. Antée, c'est également le « détour » par l'Ailleurs, la « dé-rive » vers l'Étrange(r), que vit et qu'expérimente, dans ses textes-épreuves, le poète, funambule entre les rives, qui veut dépasser dans et par l'écriture, « l'interférence⁴⁴ » des langues et des cultures qui, intérieurement, le déchire.

- 16 Cette tension et la volonté de JJR de résoudre cet écartèlement, se voient donc représentées et « ré-générées » au fil des pages. Le tome II des *Œuvres complètes* nous (dé)montre les manières dont le poète jongle avec les langues, écrit en français, puis en malgache et inversement, tentant de maintenir un équilibre... La mutation qui se produit dans *Presque-songes et Traduit de la nuit*, au cours desquels, durant onze mois, le poète s'affranchit de « l'Interférence » en lui, est réactualisée. On assiste à ce tournant au cours duquel JJR crée de façon quasi-simultanée, sur une même page scindée en deux par un trait, dans une et dans l'autre langue, de concert.
- 17 Texte après texte, toute la mesure de la « surconscience linguistique⁴⁵ » avant la lettre du précurseur visionnaire, est « re-présentée ». Ce que Lise Gauvin, à propos des littératures « mineures⁴⁶ », décrit comme le « désir d'interroger la nature même du langage et de dépasser le simple discours ethnographique⁴⁷ » ; comme la volonté donc de réfléchir sur l'écriture-« acte de langage⁴⁸ », de penser l'articulation entre langues et littératures, dans des contextes différents, est ici présent(é).
- 18 Nous voyons l'auteur tenter une libération de ses sources, vouloir nourrir chacune de l'imaginaire et de la richesse, de la poésie de l'autre. Ses essais, via traductions, de les ouvrir à l'Universel, au dialogue des cultures, ce rendez-vous du donner et du recevoir que prônera plus tard Léopold Sédar Senghor, théoricien de la Francophonie⁴⁹, sont réactualisés.

Nous l'avons souligné : JJR voulait « apporter » à Madagascar la poésie d'Edgar Allan Poe, de Paul Valéry, de Luis de Góngora⁵⁰, entre autres... Ce volume d'*Œuvres complètes* remet pour le lecteur, en scène, le passeur de mondes, dans le sens inverse.

- 19 A travers *Vieilles chansons en pays d'Imerina*⁵¹, *Sur La Valiha royale*⁵², les textes épars tels que les poèmes *antakarana*⁵³, *sihanaka*⁵⁴ ou encore les contes *tanala*⁵⁵ et la partie du tome II intitulée « Le passeur de langues ou le héraut des poètes de son temps⁵⁶ », le souci du poète, présent dès ses débuts – dès 1923⁵⁷ –, est « re-présenté », de restituer et de transmettre, tant à ses compatriotes qu'à l'Ailleurs, un panorama du patrimoine, de la littérature orale malgache (dont, comme Amadou Hampâté Bâ, il privilégiait et valorisait une collecte à la source ; et se voulait garant et passeur) ; et de transporter la poésie contemporaine de la Grande île au-delà des frontières.

- 20 Jointe au découpage des *Œuvres complètes* par « fonctions », donc, la multiplicité des prismes interprétatifs plus haut mentionnée permet que la « surconscience », également générique, de JJR, soit revivifiée. Les allers-retours constants, naturels, qu'effectue le passeur de langues et de mondes, entre ses différentes casquettes, entre les genres littéraires aussi, donc, sont « ré-animés ».

Mieux, nous voyons sa *poiësis*, sa « re-crédation de mondes » se mettre en œuvre et mêler les tonalités, les genres. Comme il pense la langue, JJR nous est en effet montré pensant la généricité et sachant que le tissage des sources qu'opèrent ses poèmes, pourrait être mal perçu par un public puriste ou, au contraire, être bien reçu par ce même public, en étant étiqueté « exotique ». Claire Riffard⁵⁸ nous rappelle en effet le doute que sème l'auteur, volontairement, en présentant « *Sary-Nofy / Presque-songes* », les poèmes de ce qu'il appelle sa « nouvelle manière », comme « pensés en *hova*, puis, une fois couchés sur le papier, transcrits en français avec le même rythme et [...] la même architecture⁵⁹. » Invoquer une traduction du malgache après avoir avoué que ces poèmes avaient été rédigés en français, mais « en dehors et bien loin de l'Occident⁶⁰ », semble une tentative visant à leur autoriser leur « dé-rive » par rapport aux normes strictes qu'imposait « le mandarinisme » littéraire. Une volonté de réfléchir sur la généricité-« acte de langage⁶¹ », de penser donc l'articulation entre genre et littératures, dans des contextes différents, est ici, comme pour la langue, bien présente.

- 21 Comme le promettaient les coordonnateurs dès le premier volume⁶², dans ce second tome, « la preuve et l'épreuve⁶³ » se font, « sur-vivants », de l'unité profonde de la démarche de JJR, malgré la diversité des langues, des cultures et des formes : une démarche présente dès les tout premiers pas du précurseur ; une unité qui veut s'acquérir et se conquérir – qui s'acquiert et se conquiert – non pas envers et contre, mais avec, dans et par la pluralité.

La prise en compte et l'accueil, le recueil du spectral, le fait de lui permettre de « revenir » au cœur du texte⁶⁴, apparaissent donc comme cette expérience nécessaire du mort – de « ce qui n'est plus » –, pour que puisse lui être proposée une sépulture, à laquelle donner un sens.

Sépulture, Archive, Arche...

- 22 « Il faudra toujours que des mortels encore vivants enterrent des vivants déjà morts⁶⁵ », enjoint l'auteur de *Spectres de Marx...* C'est ce en quoi consiste ce second tome de Jean-Joseph Rabearivelo, *Œuvres complètes*, qui semble exaucer le vœu du poète. Ce volume tend

en effet à apparaître comme cette nouvelle demeure qu'annonce le diariste dans plusieurs passages étrangement prémonitoires de ses carnets intimes.

Songeant à la mort et à la transmigration éventuelle des âmes, le poète⁶⁶ évoque « une autre vie » et s'interroge : « [...] mourir, [...] retourner à la terre, en vue peut-être, de se monter une nouvelle tente ? dans la hâte de le faire ? ».

- 23 C'est via cette sépulture nouvelle que les questions de l'héritage et de la dette aux disparus, plus tôt évoquées, semblent trouver des réponses. Comme le répète J. Derrida, l'héritage est ce que nous recevons, sans choix possible, de gré ou non⁶⁷.

Rien, cependant – et c'est le propos de la publication qui nous occupe –, n'oblige les héritiers à conserver l'héritage tel qu'il leur a été donné, à le préserver tel quel, à l'enfermer loin de toute transgression⁶⁸. C'est ici, qu'intervient la notion de dette envers ceux qui ont précédé et ceux qui vont suivre⁶⁹. En effet : que préserver ? Comment ? Pourquoi ?

La dynamique en jeu dans l'héritage selon le philosophe de la déconstruction a été prise en compte, tout le long de l'élaboration de ces deux tomes. Il n'est que de se référer aux mots d'ordre que se sont donnés les membres de l'équipe éditoriale : « sauvegarder la mémoire » de JJR, l'« éditer » en vue de « partager » son legs aux générations présentes et à venir⁷⁰.

- 24 Suite au premier volume, il s'agit en effet, pour cette publication :

- de préserver contre l'oubli et toutes formes de déni,
- des politiques de silence éventuellement mises en place, comme celles évoquées dans notre retour sur le parcours semé d'embûches du poète⁷¹ : JJR s'est en effet vu refuser sa cantate Imitsoanala, fille d'oiseau, l'adaptation théâtrale d'une légende malgache, par le gouverneur Léon Cayla, qui a décrété ne pas comprendre la démarche du poète, appréhendée comme un retour de JJR à son héritage ethnique. Victime d'un profond malentendu avec ses compatriotes, également, qui ont vu du gallicisme dans la volonté du poète de libérer ses sources de tout carcan normatif, le « créateur de monde » a vu des portes « natives » se fermer et n'a publié que quelques-uns des poèmes de Sari-Nofy / Presque-songes dans des revues malgaches.
- de réaffirmer ce qui a été,
- de défendre l'héritage et
- de choisir, dans ce qui est ou non à préserver⁷²...

En un mot, de tenir la promesse offerte en assumant la responsabilité de l'héritage choisi « par un engagement qui sélectionne, interprète, oriente⁷³ », qui guide et conduit en interprétant⁷⁴.

Nous l'avons souligné plus haut⁷⁵ : la publication qui nous occupe est vivante et intéressée au « *re-nouvellement* », « *con-cernée*⁷⁶ » par celui-ci.

- 25 Loin de l'enfermement dans l'unique, de la reduplication à l'identique, loin de toute « ferveur passiste » et de toute « saveur traditionaliste⁷⁷ », contre lesquels prévient le philosophe de la déconstruction, la posture de cette édition nous semble être celle d'une ouverture de l'héritage à l'avenir.

Envisageant « ANTÉE, le Poète, m[ouran]t dans l'azur constellé de ses œuvres⁷⁸ [...] », JJR note en effet, comme une prescription :

[...] laisser [...] ce dieu-moi-homme [...] s'évader et [de] lui ériger un tombeau parmi les astres.

Allumer alors, allumer, en l'honneur de celui qui fut un arbre résineux dans la ténébreuse forêt qu'est le monde, des oribus grêles mais résistants et, à cette lumière entêtante, dire le thrène de celui qui est allé se réduire dans l'azur...⁷⁹

L'urne funéraire, la stèle pour le souvenir que propose donc cette parution, est une dernière demeure particulière, ouverte, largement. L'ouvrage se fait en effet socle, à partir duquel construire des relations nouvelles, dans la tension entre la dette liée à l'héritage et la transformation de celui-ci en don.

- 26 La mise en archive que constitue ce recueil, réceptacle abritant désormais le destin de la trace documentaire laissée par le défunt, n'a pas eu lieu, comme c'est communément le cas, pour enfermer l'archive dans une demeure de régulation et de commandement⁸⁰, mais pour que cette archive circule, soit reprise, vive : mieux, survive, en offrant des espaces de significations pluriels.

La multiplication des filtres interprétatifs mis à la disposition des lecteurs, la réinscription des traces des différentes étapes de l'élaboration textuelle, défont la transparence du sens : ni les zones d'ombre, ni la complexité ne sont évacuées pour laisser place à des textes sans aspérités, contradictions, disjointures...

- 27 C'est un espace de discussion, de débat(s), qui est ouvert, offert, permettant l'arpentage, l'évasion. La présence de l'hétérogène fait place à l'autre, au lecteur. Elle appelle ses interprétations à venir, imprévisibles...

« Sur-vie », dans un « présent [...] qui n'appartient plus au temps », avons-nous souligné, plus haut⁸¹... C'est cela qu'offre l'arche qu'est cette parution, réceptacle voyageur (r)alliant les différentes facettes de qui fut et de ce que fut Jean-Joseph Rabearivelo. Une certaine justice lui est rendue, ainsi qu'à ses lecteurs présents et à venir...

Nous assistons en effet à la renaissance du premier poète francophone de Madagascar, au travers de la reconnaissance – ou plutôt devrions-nous dire, pour parler comme le poète lui-même, citant Paul Claudel⁸² : la « RE-CO-NA[ISSANCE] » – du talent à facettes plurielles et de la démarche visionnaire du « fameux » précurseur qu'il fut et de l'apport incontournable de son Oeuvre aux Lettres francophones, à La Littérature. Antée « survit » en effet, libéré, depuis ce second tome d'*Oeuvres complètes* qui, à son tour, est devenu passeur ; qui se fait passage points de suspension, ouverture sur l'à venir.

NOTES

1. Publiée par CNRS Éditions en partenariat avec l'ITEM et l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), Planète libre est une bibliothèque d'éditions critiques des grands textes de culture francophone.

2. Cf. Laurence Ink, « Sauvegarde et valorisation du fonds d'archives familiales de Jean-Joseph Rabearivelo à Madagascar. Récit d'une aventure », in *Continents manuscrits* n° 1.

3. Passage extrait des *Calepins bleus*, journaux intimes du poète, du 9/11/36, in Serge Meitinger, Liliane Ramaroso, Claire Riffard (coord.), *Jean-Joseph Rabearivelo, Œuvres complètes*, Tome I, Paris, CNRS Éditions/Présence africaine Éditions, Planète libre, 2010, pp. 1054-1055.

4. Il reste en effet près de cinq cent pages à faire connaître, que n'a pas pu prendre en charge ce volume, massif déjà : l'œuvre narrative de jeunesse en français, des feuilletons et nouvelles en malgache, des tentatives théâtrales, l'archive critique également et celle du passeur de langue vers le malgache.

5. Sous-titre des *Calepins bleus*, restitué par le Tome I à l'ensemble recueilli. *Ibid.*, p. 83.
6. Le mot est souligné par JJR lui-même, le 10/1/34. *Ibid.*, p. 334.
7. L'auteur se présente lui-même ainsi, dans *Les Calepins bleus* du 5/1/34. *Ibid.*, p. 321.
8. Officiellement, le 4 mars 1901.
9. C'est en 1924 qu'il devient Jean-Joseph afin d'imiter le double « J » de Rousseau, souligne Serge Meitinger in « Introduction générale », *Jean-Joseph Rabearivelo, Œuvres complètes*, Tome 1, *Ibid.*, p. 23.
10. JJR se nomme lui-même ainsi.
11. Léopold Sédar Senghor (dir.), *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, Paris, Presses universitaires de France, 1948.
12. Dès 1922, à 19 ans à peine, il publie en français ses premiers articles et poèmes et, en malgache, des nouvelles et des feuilletons en prose.
13. Titres des différentes parties de Serge Meitinger, Laurence Ink, Liliane Ramarosoa et Claire Riffard (coord.), *Jean-Joseph Rabearivelo, Œuvres complètes*, Tome II, Paris, CNRS Éditions, « Planète libre », 2012.
14. Le passeur de langues s'initie également à l'espagnol, jusqu'à pouvoir traduire Luis de Góngora, poète baroque, en malgache.
15. Cf. dans le numéro 1 de *Continents manuscrits*, l'article de Laurence Ink, « Sauvegarde et valorisation du fonds d'archives familiales de Jean-Joseph Rabearivelo à Madagascar. Récit d'une aventure ».
16. Le Tome I présente donc Jean-Joseph Rabearivelo « Le Diariste, L'Épistolier, Le Moraliste » et, le tome II, « Le Poète, Le Narrateur, Le Dramaturge, Le Critique, Le Passeur de langues et l'Historien ».
17. Jacques Derrida, *Spectres de Marx*, Paris, Galilée, 1993. Jacques Derrida note qu'être, c'est être intéressé (*inter-esse*), « être parmi » les autres et les autres choses, concernés par tout ce qui nous cerne et cernés par tout ce qui nous concerne. Or, ce qui nous concerne, souligne-t-il, ce ne sont pas uniquement des êtres « de chair et d'os » (p. 230), « là, présentement vivants » (p. 15). Ce sont également « [...] des esprits. Et il faut compter avec eux » (p. 18) ; « Rendre justice [aux] fantômes de ceux qui ne sont pas encore nés ou qui sont déjà morts » (pp. 55, 16).
18. Jacques Derrida, *Spectres de Marx*, *Ibid.*
19. L'auteur souligne.
20. *Ibid.*, p. 94.
21. *Ibid.* Nous héritons des fantômes de notre temps et des traditions qui conforment ce dernier, note l'auteur, en soulignant : « [...] avant même de le vouloir ou de le refuser, nous sommes des héritiers, et des héritiers endeuillés, comme tous les héritiers ». Il insiste, plus loin : « l'être de ce que nous sommes est d'abord héritage, que nous le voulions et le sachions ou non. »
22. Nous paraphraserons, dans la partie qui suit, différents passages de Jacques Derrida, *Spectres de Marx*, *Ibid.*
23. *Ibid.*, note *infra* 1, p. 24. Le mot souligné l'est par l'auteur.
24. Jacques Derrida, *Spectres de Marx*, *Ibid.*, p. 18. Ce mot est également souligné par l'auteur.
25. Jacques Derrida, *Spectres de Marx*, *Ibid.*, pp. 162, 185.
26. *Ibid.*, pp. 178-179.
27. Mot de Jacques Derrida, *Ibid.*, p. 93.
28. *Ibid.*, p. 187.
29. *Ibid.*
30. *Ibid.*, p. 17.
31. *Ibid.*, p. 180.
32. Nous voulons, ici, souligner l'importance de cette notion, sur laquelle nous nous attarderons, un peu plus loin.

33. Jacques Derrida, *Spectres de Marx*, *Ibid.*, pp. 93-94, 235, 245.
34. *Ibid.*, 25. Jacques Derrida définit le spectre comme « le devenir-corps, une certaine forme phénoménale et charnelle de l'esprit ».
35. *Ibid.*, p. 17.
36. *Ibid.*
37. Jacques Derrida, *Spectres de Marx*, *Ibid.*, p. 278. Ceci est souligné par l'auteur.
38. *Les Calepins bleus* ont en effet été rédigés, comme le souligne Claire Riffard dans sa présentation des « Principes généraux d'édition », le plus souvent d'un trait, presque sans ratures. Cf. Serge Meitinger, Laurence Ink, Liliane Ramarosoa, Claire Riffard (coord.), *Jean-Joseph Rabearivelo, Œuvres complètes*, Tome I, Paris, CNRS Éditions, « Planète libre », 2012, pp. 33-41.
39. Définitions extraites du *Trésor de la langue française informatisé*, <http://atilf.atilf.fr/> -.
40. Définitions également extraites du *Trésor de la langue française informatisé*, *Ibid.*
41. Cf. *Les Carnets bleus* du 8/6/33, *Ibid.*, p. 560.
42. *Ibid.*, p. 321.
43. Nous paraphrasons ici l'auteur et en reprenons certains termes. Cf. Serge Meitinger, Laurence Ink, Liliane Ramarosoa, Claire Riffard (coord.), *Jean-Joseph Rabearivelo, Œuvres complètes*, Tome I, *op. cit.*, pp. 37-38.
44. Nous reprenons là le titre du second roman historique de JJR (*in* Tome II, *op. cit.*, pp. 921-1038). Le terme qualifie un phénomène physique : lorsque des ondes de même nature ou de fréquence voisines se superposent, là où l'on attendrait un doublement de leur puissance, c'est une alternance de renforcements et de destructions réciproques, qui se produit. L'auteur utilise cette métaphore pour traduire sa réalité, intérieure et alentour : la rencontre, sur un même terrain, des « lumières de deux civilisations ».
45. Au sens où G. Deleuze et F. Guattari l'entendent : des littératures « qu'une minorité fait dans une langue majeure ». Cf. Lise Gauvin, *L'Écrivain francophone à la croisée des langues*, Paris, Karthala, 1997, pp. 6-10.
46. Gilles Deleuze, Félix Guattari, *Kafka. Pour une littérature mineure*, Paris, Minuit, 1975, pp. 33-334.
47. Lise Gauvin, *L'Écrivain francophone à la croisée des langues*, *Ibid.*, pp. 7-8.
48. *Ibid.*, p. 7. Le choix d'une langue révèle en effet, souligne Lise Gauvin, un « procès » littéraire qui importe plus que les procédés mis en jeu.
49. Au fil des pages de Léopold Sédar Senghor, *Liberté I*, Paris, Seuil, 1964.
50. Cf. « Retour sur le parcours d'« un lettré de couleur fou de langue française », p. 2 de cet exposé.
51. *In* Serge Meitinger, Laurence Ink, Liliane Ramarosoa et Claire Riffard (coord.), *Jean-Joseph Rabearivelo, Œuvres complètes*, Tome II, Paris, *op. cit.*, p. 1453.
52. *Ibid.*, p. 1494.
53. *Ibid.*, p. 1511.
54. *Ibid.*, p. 1512.
55. *Ibid.*, p. 1520.
56. *Ibid.*, p. 1535.
57. *Ibid.*, p. 1440-1441.
58. *Ibid.*, pp. 505-506.
59. *In* Serge Meitinger, Liliane Ramarosoa, Claire Riffard (coord.), *Jean-Joseph Rabearivelo, Œuvres complètes*, tome I, *op. cit.*, p. 900. *In* « Les Calepins bleus » du 11/9/35.
60. *Ibid.*, p. 852. *In* « Les Calepins bleus » du 28/5/35.
61. Lise Gauvin, *op. cit.*, p. 7. Lise Gauvin souligne en effet, à propos de la « surconscience linguistique » plus tôt mentionnée, que choix d'une langue révèle un « procès » littéraire, qui importe plus que les procédés mis en jeu. Cela s'applique également, chez JJR, à propos du genre littéraire.

62. Cf. « Introduction générale », *Jean-Joseph Rabearivelo, Œuvres complètes*, Tome I, *Ibid.*, p. 21.
63. Nous reprenons ici le mot de Serge Meitinger, *Ibid.*
64. Cf. Jacques Derrida, *Spectres de Marx*, *op. cit.*, pp. 266, 277.
65. *Ibid.*, p. 187.
66. *Les Carnets bleus* du 09/11/36, in *Jean-Joseph Rabearivelo, Œuvres complètes*, Tome I, *ibid.*, p. 1055.
67. Cf. note *infra*. 22.
68. Cf. Jacques Derrida, *Spectres de Marx*, *op. cit.*, pp. 61, 89, 93-94, 101, 145.
69. *Ibid.* pp. 55, 16. Le philosophe enjoint : « Rendre justice [aux] fantômes de ceux qui ne sont pas encore nés ou qui sont déjà morts »
70. Cf. p. 1 de cet exposé.
71. Cf. pp. 1-2 de cet exposé.
72. Cf. Jacques Derrida, *Spectres de Marx*, *op. cit.*, pp. 40-41, 153, 168.
73. *Ibid.*, p. 153.
74. *Ibid.*, p. 103.
75. Cf. notre *infra*. 33.
76. Cf. note *infra*. 18.
77. Cf. Jacques Derrida, *Spectres de Marx*, *Ibid.*, p. 94.
78. L'auteur souligne ce mot in *Les Carnets bleus* du 11/12/35, *Ibid.*, p. 965.
79. *Les Carnets bleus* du 08/07/34, *Ibid.*, p. 560.
80. Cf. Jacques Derrida, *Mal d'archive*, Paris, Galilée, 1995, pp. 11-13. *Arkhè*, nous rappelle l'auteur en soulignant, nomme à la fois « le commencement et le commandement ». Ce nom, souligne-t-il, « coordonne deux principes en un : le principe selon la nature ou l'histoire, là où les choses commencent [...], mais aussi le principe selon la loi, là où des hommes commandent, là où s'exerce l'autorité, l'ordre social, en ce lieu depuis lequel l'ordre est donné [...] ». Plus loin, le philosophe s'arrête sur le fait le sens d'« archive » lui vient de l'*arkhê* grec : « d'abord une maison, un domicile, une adresse, la demeure des magistrats supérieurs, les *archontes*, qui commandaient. »
81. Cf. pp. 4-5 de cet exposé.
82. Passage extrait des *Calepins bleus*, journaux intimes du poète, du 9/11/36, Tome I, *op. cit.*, pp. 1054-1055.

RÉSUMÉS

Le tome II des *Œuvres complètes* de Jean-Joseph Rabearivelo marque l'aboutissement d'une dense aventure éditoriale. Tout, dans celle-ci et dans ce volume, réceptacle qui abrite désormais le destin de la trace documentaire laissée par le poète, nous ramène à la définition derridienne de l'héritage, « tâche ». Nous tenterons de montrer comment le travail de deuil que constitue et auquel appelle cet ouvrage, permet la « sur-vie » de l'œuvre, de la démarche visionnaire de J.-J. R ; et se fait archive particulière, arche d'alliance ouverte sur l'à venir.

The second volume of *Œuvres complètes* de Jean-Joseph Rabearivelo is an outcome of a heavy editorial work. Everything in the former and in this volume, containing henceforth the destiny of a documentary trails left by the poet, brings us back to the Derrida's definition of the heritage as a "task". We will intend to point out how the grieving process making up and appealing to this work, allows the "survival" of the writings and of the visionary reasoning of J.-J. Rabearivelo and how it becomes a particular archive, an Ark of the Covenant open to the future.

INDEX

Mots-clés : Génétique, Rabearivelo, Madagascar, manuscrits, poésie, théâtre, roman, édition

AUTEUR

MAGALI NIRINA MARSON

FLSH, Université d'Antananarivo